

## Un port d'Arabie entre Rome et l'Inde

Alessandra Avanzini

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Avanzini Alessandra. Un port d'Arabie entre Rome et l'Inde. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 158e année, N. 1, 2014. pp. 485-508;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2014.95111>

[https://www.persee.fr/doc/crai\\_0065-0536\\_2014\\_num\\_158\\_1\\_95111](https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2014_num_158_1_95111)

---

Fichier pdf généré le 05/12/2019

## COMMUNICATION

UN PORT D'ARABIE ENTRE ROME ET L'INDE,  
PAR M<sup>ME</sup> ALESSANDRA AVANZINI

Une mission archéologique italienne de l'Université de Pise effectuée, depuis 1997, des fouilles dans le port de Sumhuram, en Oman<sup>1</sup> (fig. 1). Les rapports préliminaires des fouilles sont accessibles en ligne, sur le site *Arabia Antica* (<<http://arabiantica.humnet.unipi.it>>). Sumhuram occupe une position extrêmement favorable, face à l'océan, à environ 35 km à l'est de la ville moderne de Salalah.

Une mission américaine de l'*American Foundation for the Study of the Man* (AFSM) avait déjà effectué des fouilles intensives dans Sumhuram pendant un an, au début des années 1950, puis lors d'une mission de courte durée, en 1962<sup>2</sup>. La mission américaine avait identifié Sumhuram avec le port de Moscha Limén, mentionné dans le *Périple de la mer Érythrée*<sup>3</sup> – identification déjà proposée par T. Bent, qui, le premier, a donné une description du site à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

L'identification de Sumhuram avec Moscha Limén est considérée aujourd'hui très probable, sans être absolument sûre. Pour la mission américaine, le port a été actif entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. La date de fondation fut fixée sur la base des inscriptions trouvées par les Américains sur la voie d'accès à la ville, qui citent le roi du Ḥaḍramawt Iliaz Yaluṭ, identifié avec le roi Eleazos du *Périple*.

Ces trois siècles d'histoire coïncident avec la période de développement des relations commerciales entre Rome et l'Inde, après la

1. A. Avanzini éd., *Khor Rori Report 1*, Pisa, Edizioni Plus-Università di Pisa (*Arabia Antica* 1), 2001 ; A. Avanzini éd., *A port in Arabia between Rome and the Indian Ocean (3rd C. BC-5th C. AD)*, *Khor Rori Report 2*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider (*Arabia Antica* 5), 2008.

2. F. P. Albright, *The American archaeological expedition in Dhofar (1952-1953)*, Washington DC (Publications of the American Foundation for the Study of Man VI), 1982 ; R. L. Cleveland, « The 1960 American archaeological expedition to Dhofar », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 159, 1960, p. 14-26.

3. Le *Périple de la mer Érythrée* peut être daté de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les données relatives à la situation politique de l'Arabie du Sud ont confirmé cette datation, voir C. J. Robin, « L'Arabie du sud et la date du *Périple de la mer Érythrée* (Nouvelles données) », *Journal asiatique* 274, 1991, p. 167-205.

4. J. Th. Bent and Mrs, *Southern Arabia*, Londres, 1900.



FIG. 1. – Le port de Sumhuram (Italian Mission To Oman).

conquête romaine de l'Égypte. Sumhuram a été fondé au même moment que le port de Kanê et, d'après ce qu'affirme l'auteur du *Périple de la mer Érythrée*, il en a été économiquement dépendant.

Le commerce entre la Méditerranée et l'océan Indien consistait en grande partie en produits de luxe, le commerce des épices jouant un rôle particulièrement important<sup>5</sup>. L'encens, produit par les arbres qui poussaient à l'époque en grand nombre dans l'intérieur, était recueilli dans Sumhuram avant d'être chargé sur des navires et transporté par voie maritime jusqu'au port de Kanê ; la précieuse cargaison pouvait alors être envoyée vers la Méditerranée et Rome.

Les fouilles de l'ancien port effectuées par la mission italienne, avec la participation de A. V. Sedov et de jeunes archéologues italiens, ont permis de reconstruire de manière plus détaillée une nouvelle histoire du commerce de longue distance entre la Méditerranée et l'océan Indien, qui s'accorde avec les résultats archéologiques obtenus durant ces années dans d'autres ports, en Égypte et en Inde, contemporains de Sumhuram (Myos Hormos, Bérénice, Pattanam, deux sites au Sri Lanka, Arikamedu). Cette nouvelle reconstitution modifie profondément l'histoire du site esquissée à la suite des fouilles de la mission américaine. Sur la base de la stratigraphie, du matériel (monnaies, poterie), des datations au C<sup>14</sup>, les dates pour le début et la fin du port divergent de celles qui ont été avancées il y a quelques années par la AFSM<sup>6</sup>.

Nous savons aujourd'hui que Sumhuram a été fondée à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et qu'elle n'a pas été définitivement abandonnée

5. F. De Romanis, *Cassia, cinnamomo, ossidiana : uomini e merci tra Oceano Indiano e Mediterraneo*, Rome (Saggi di storia antica 9), 1996 ; R. Tomber, *Indo-Roman trade: from pots to pepper*, Londres, Duckworth, 2008.

6. A. Avanzini, A. V. Sedov, « The stratigraphy of Sumhuram: new evidence », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 35, 2005, p. 11-17.

avant le <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère environ. Ces dates suggèrent un scénario complètement différent de celui qui a été proposé précédemment. La fondation du port a coïncidé avec la phase de « formation » dans le développement du commerce maritime dans l'océan Indien, avant l'arrivée des Romains en Égypte, et bien avant la fondation de Kanê. Le lent déclin de Sumhuran a suivi l'éclipse du royaume de Ḥaḍramawt, qui a été soumis par Himyar après une série de guerres au début du <sup>iv</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère.

Ajoutons, entre parenthèses, que sur la date de la fondation de Kanê nous avons encore à faire preuve de prudence. Le port n'a été que partiellement fouillé par la mission russe, mais on n'y a jusqu'ici trouvé aucun témoignage de céramique ou de monnaie datable d'avant la fin du <sup>i</sup><sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>7</sup>

Comme je viens de le dire, la stratigraphie donne l'une des preuves que l'histoire de la ville remonte à une période plus ancienne que celle d'Eleazos. La voie d'accès, la place située à l'entrée de la ville (fig. 2) et celle qui se trouve face au temple de Sin sont presque au même niveau (fig. 3), mais au-dessous de ces couches, on a trouvé des structures architecturales (fig. 4), des monnaies, des matériaux plus anciens. Certains types de céramique sud-arabes (fig. 5), mais surtout deux bols de type indien (fig. 6), trouvés dans les couches les plus anciennes, ont non seulement démontré l'ancienneté de la date de fondation de la colonie, mais aussi sa participation, dès le début, au commerce international entre l'Arabie et l'Inde.

Ce n'est qu'à Sumhuran, dans toute la péninsule arabique, que l'on a retrouvé des fragments de véritable *Rouletted Ware* et de *Paddle-impressed ware*, des poteries qui ont cessé d'être produites en Inde au <sup>i</sup><sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>8</sup>. Si l'on examine la carte de la distribution de ces deux types de poteries (fig. 7), il apparaît que leur présence simultanée ne se retrouve qu'à Arikamedu et dans quelques autres centres urbains du sud de l'Inde et du Sri Lanka, dans Sumhuran, dans le port de Myos Hormos et celui de Bérénice sur la Mer Rouge.

À l'époque ptolémaïque, aucun marin n'est probablement parti de Myos Hormos pour arriver à Arikamedu, mais un réseau segmenté

7. J.-F. Salles et A. V. Sedov éd., *Qāni'. Le port antique du Ḥaḍramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde. Fouilles russes 1972, 1985-1989, 1991, 1993-1994*, Turnhout, Brepols (Indicopleustoi, Archaeologies of the Indian Ocean), 2010.

8. A. Pavan, H. Schenk, « Crossing the Indian Ocean before the Periplus: pottery assemblages in comparison. The sites of Sumhuran (Oman) and Tissamaharama (Sri Lanka) », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 23, 2012, p. 191-202.



FIG. 2. – L'entrée de la ville (Italian Mission To Oman).



FIG. 3. – La place en face du temple de Sin (Italian Mission To Oman).



FIG. 4. – Structures architecturales au-dessous de la place (Italian Mission To Oman).

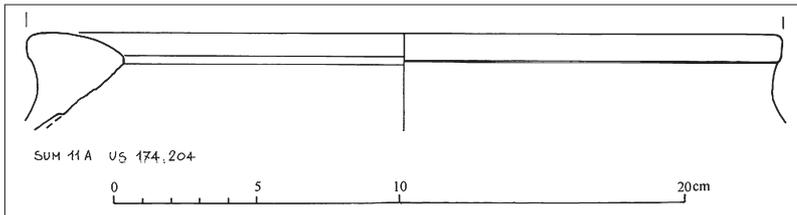


FIG. 5. – Céramique sud-arabe trouvée dans les couches les plus anciennes (*Late Raybun*, Jarre de stockage – Italian Mission To Oman, dessin : Elena Kurkina).

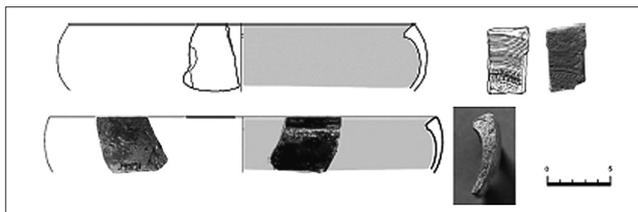


FIG. 6. – Céramique indienne (*Rouletted Ware*) trouvée à Sumhuram (Italian Mission To Oman, dessins : 1, 2 Sergio Martelli ; 3 Vincenzo Labianca, échelle 1:3).



FIG. 7. – Plan de distribution de la *Rouletted Ware* et de la *Paddle Impressed Ware* (Italian Mission To Oman).

de contacts entre les différents ports existait certainement déjà. Même la phrase de Strabon, souvent citée<sup>9</sup>, n'affirme pas que l'arrivée des Romains en Égypte ait « créé » un réseau de ports sur la mer Rouge et sur l'océan Indien, qui n'existait pas auparavant, mais bien plutôt que l'arrivée des Romains a intensifié les contacts et accru le volume des marchandises échangées par mer. Sumhuram a apporté des preuves archéologiques importantes pour la reconstruction de la grande route commerciale par mer dans les derniers siècles av. J.-C. Ces résultats, comme nous le verrons dans la reconstruction des phases historiques de la ville, ne diminuent pas l'importance du commerce à l'époque romaine, à l'arrivée des Romains en Égypte. Rome marque certainement le début d'une nouvelle histoire, non seulement dans le commerce par mer (en multipliant les routes et les produits), mais aussi dans l'histoire interne des différentes régions touchées par le commerce de l'Empire romain.

9. « ... du temps que Gallus était préfet d'Égypte, je vins le rejoindre, et, ayant remonté le fleuve avec lui jusqu'à Syène et aux frontières de l'Éthiopie, je recueillis ce renseignement positif qu'il partait actuellement 120 vaisseaux de Myos Hormos pour l'Inde, quand autrefois, sous les Ptolémées, on ne comptait qu'un très petit nombre de marchands qui osassent entreprendre une pareille traversée et faire le commerce avec cette contrée », Strabon, *Géographie*, II, 5, 12.

Dès le début de son histoire, Sumhuram a été un port international. La dimension cosmopolite de Sumhuram est attestée par l'extraordinaire variété de poteries importées qui ont été trouvées sur le site. Au cours de son histoire, le port semble avoir tissé des liens avec presque l'ensemble du monde connu : Ḥaḍramawt, Qataban, Axum, Golfe, Asie, Égypte, Méditerranée (fig. 8).

Dès le début de son histoire, cependant, c'est avec l'Inde que Sumhuram a entretenu les échanges commerciaux les plus intenses. Incidemment, Sumhuram est le premier site en Arabie où l'on a trouvé une inscription en Tamil-Brahmi<sup>10</sup>. Comme l'ont démontré A. Pavan et H. Schenk<sup>11</sup>, au cours de son histoire deux routes maritimes différentes reliaient Sumhuram avec l'Inde. Au cours des siècles qui ont précédé l'ère chrétienne, on l'a vu, les navires suivaient un chemin allant de Bérénice à Sumhuram, en traversant la mer jusqu'au sud de l'Inde, vers le port de Mouziris en Kerala. À partir du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., la variété et la quantité de poterie importée d'Inde augmente à Sumhuram. Vaisselle et récipients de stockage, produits dans l'Inde du Nord, ont été trouvés à Sumhuram<sup>12</sup>. Des analyses archéométriques des échantillons de poterie de Sumhuram (fig. 9) confirment la présence de *rice-tempered cooking ware* du même type que celui qui a été trouvé à Bérénice et produit dans la région du Gujarat<sup>13</sup>. Il semble qu'à partir de notre ère, l'itinéraire vers le sud de l'Inde ait été supplanté par la route décrite dans le *Périple* jusqu'à des destinations du nord de l'Inde.

Sumhuram est une fondation du royaume du Ḥaḍramawt. Un grand nombre de monnaies du Ḥaḍramawt sont présentes dans Sumhuram et on y trouve, contrairement à Kanê, même des séries monétaires anciennes (fig. 10). Les monnaies ont été utilisées dans le commerce à l'intérieur du royaume, elles servaient à payer les produits qui arrivaient du port à la capitale ou jusqu'à d'autres villes de l'intérieur.

10. L'inscription est gravée sur un tessou d'amphore remployé comme couvercle (SUM06B ; US206,9). Elle a été traduite par K. Rajan et publiée par T. S. Subramanian, « Tamil-Brahmi potsherd in Oman », *The Hindu*, 25 October 2012.

11. A. Pavan, H. Schenk, *op. cit.* (n. 8) ; A. Pavan, « Trade and commercial routes along the Indian Ocean from the early centuries BC to the beginning of Christian Era. New lights from the Indian pottery discovered at Sumhuram », *Archäologische Berichte aus dem Yemen* 14, sous presse.

12. M. Mariotti Lippi, T. Gonnelli, P. Pallecchi, « Rice chaff in ceramics from the archaeological site of Sumhuram (Dhofar, Southern Oman) », *Journal of Archaeological Science* 38, 2011, p. 1173-1179.

13. R. Tomber, C. Cartwright, S. Gupta, « Rice temper: technological solutions and source identification in the Indian Ocean », *Journal of Archaeological Science* 38, 2010, p. 360-366.



FIG. 8. – Poteries trouvées à Sumhuram: 1 : Jarre qatabanique avec une empreinte ; 2 : Bol pour la cuisine en *stoneware* ; 3 : Marmites égyptiennes ; 4 : Tesson de *Fine Orange Painted Ware* ; 5 : Gobelet d'Asie centrale ; 6 : Céramique indienne de cuisine ; 7 : Cruche à glaçure ; 8 : Amphore ; 9 : Terre sigillée ; 10 : Jarre sphérique d'Axoum (Italian Mission To Oman, dessins Sergio Martelli).

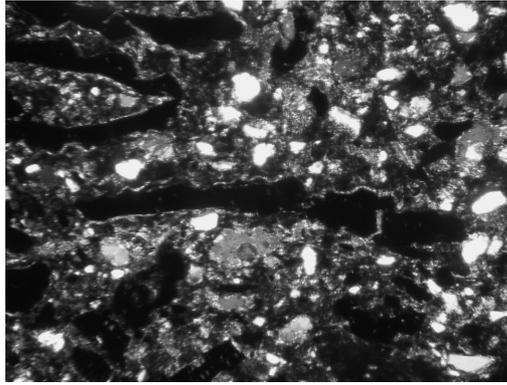


FIG. 9. – Lame mince de poterie indienne avec riz  
(avec l'autorisation de P. Pallecchi).



FIG. 10. – Séries monétaires anciennes du Ḥaḍramawt (*Head/owl*, Monnayage anonyme ; *Radiated head/winged caduceus*, Monnayage de Sumhuran, Italian Mission To Oman, dessins Vincenzo Labianca, échelle 1:1).

Sumhuran n'était pas un port important uniquement pour le commerce de l'encens. Dès le début de son histoire, Sumhuran échangeait des produits indiens vers le Ḥaḍramawt, et probablement du cuivre. Le cuivre est, on le sait, la base de la fabrication du bronze, mais aucune mine de cuivre n'est attestée dans le Ḥaḍramawt, alors qu'elles sont connues dans les îles Masira et dans l'Oman du nord. Cette hypothèse trouve peut-être confirmation dans un texte trouvé à Sumhuran à la fin de 2013. L'inscription est une dédicace au grand dieu Sin de la part du vice-roi de Sumhuran, et j'en donnerai l'édition à la fin de cette contribution. Aux lignes 8-9, on peut lire : « lorsqu'il Lui (au Dieu) avait demandé protection, lorsqu'il est revenu de Sumhuran et pour le bronze qu'il a apporté avec lui ».

Non seulement les dates de l'histoire de Sumhuran sont modifiées, mais l'image globale de la ville qui en résulte est aussi très différente de celle qui avait été établie par la mission américaine à la fin des années 1950. En bref, il est maintenant certain que la ville, entre ses murs, n'était pas un petit avant-poste commercial ou



FIG. 11. – Les décalages dans les murs de la ville (Italian Mission To Oman).

militaire se trouvant sur les marges de la civilisation sud-arabique. C'était une ville relativement petite – la zone à l'intérieur des murs n'aurait pas dépassé 8000 m<sup>2</sup> – entourée par de puissantes fortifications. Mais c'était une ville de temples, de bâtiments publics et privés, avec des fortifications impressionnantes, un vaste quartier d'entrepôts, une nécropole et des quartiers très actifs d'artisans à l'intérieur des murs, et des champs fertiles et des vergers hors des limites de la ville.

La disposition impressionnante et cohérente de Sumhram suggère qu'une sorte de plan préliminaire a été élaboré avant même le début de la construction. Les murs de la ville ont été construits en utilisant ce qu'on appelle la « technique du sandwich », avec deux faces de dalles de pierre, l'espace interne entre les parois étant rempli de gravillon et de boue.

On remarquera les décalages (fig. 11) qui ont été construits dans le mur à intervalles réguliers tous les 8 mètres. De toute évidence, il y avait à cela des raisons techniques : les murs étant construits sans mortier, les décalages ont servi à diviser les longues étendues en parcelles plus petites afin de fournir un appui statique. En même temps, ces décalages ont accentué l'aspect imposant des murs de la ville, dont la hauteur et le volume, en cadence rythmée, avec des accents de lumière et d'ombre, ont dû transmettre une forte



FIG. 12. – Moule d'argile (Cl 50) pour la production d'inscriptions (Italian Mission To Oman).

impression de puissance et de richesse. Deux tours monumentales flanquaient le mur nord. Il y avait quatre tours isolées supplémentaires, construites pour défendre la ville contre les attaques venant du nord. Cet exemple est unique dans l'ancienne Arabie du Sud. Nous ne connaissons aucun système similaire de fortifications dans d'autres villes au cours de cette période.

Pour la plupart des marins et des marchands, le spectacle du port de Sumhuram à l'horizon doit avoir été une image de puissance, un moment magique, comme Moscha Limén l'était pour l'auteur du *Périple*, la vision d'une ville qui prospérait sous la protection d'un dieu bienfaisant<sup>14</sup>.

Certains des bâtiments qui ne comportent qu'une seule chambre ont pu servir de boutiques ou d'ateliers. Récemment, un atelier de production d'inscriptions en bronze a été découvert (fig. 12). Des restes de différents types d'outils ont été trouvés à l'intérieur de Sumhuram, témoignage d'une activité industrielle à grande échelle. Sumhuram n'était donc pas seulement un port engagé dans le commerce international, mais aussi un centre urbain avec sa propre tradition artisanale.

On y a retrouvé des coquilles avec une décoration gravée (fig. 13), décoration unique pour laquelle il est difficile de trouver des éléments de comparaison. Au début, nous les avons considérées comme des couvercles. Mais il est clair, à cause des trous qu'on y voit à l'arrière, qu'elles ont dû être utilisées comme de grands

14. *Periplus Maris Erythraei*, 32.



FIG. 13. – a. Coquille gravée de Sumhuram (Sh 327- Italian Mission To Oman) ;  
b. coquille du Metropolitan Museum of Art.

« boutons » pour la fermeture de vêtements. Sumhuram semble être un centre de production de ces articles. On y a aussi trouvé des objets incomplets ou avec des décorations plus simples. Dans un cas, par exemple, il apparaît clairement que l'artisan n'a plus reconnu l'élément figuratif avec des grenades qui caractérise les objets les plus beaux. Qu'un même objet, aujourd'hui au Metropolitan Museum de New York (fig. 13 b), vienne d'Iran, ouvre des perspectives intéressantes sur les relations entre Sumhuram et le Golfe.

Les œuvres produites par des artistes et artisans locaux sont remarquablement belles et présentent souvent de nombreux éléments uniques. Ainsi, on a retrouvé de beaux brûle-encens dont la forme et l'iconographie sont tout à fait différentes de ceux qui sont produits par des artisans du Ḥaḍramawt (fig. 14). Particulièrement intéressant, pour la décoration que l'on y voit, est l'encensoir trouvé (fig. 15), avec deux autres, dans le remplissage d'un mur, au cours de la première saison de 2014. On connaît bien les stèles, dans le sud de l'Arabie, qui comportent une décoration avec un visage stylisé (également connues sous le nom de stèle à yeux), mais c'est ici le premier exemple de ce motif sur un encensoir. Trois encensoirs dans un remplissage peuvent constituer un dépôt intentionnel, pour protéger un mur particulièrement fragile. Sans aucun doute, on peut considérer comme dépôt intentionnel l'épée, recouverte d'une carapace de tortue, trouvée à la base d'un rempart de la ville (fig. 16).

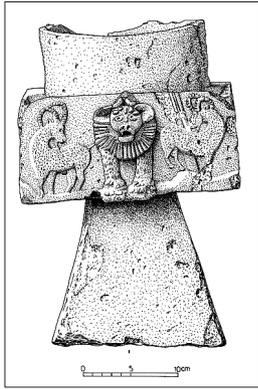


FIG. 14. – Brûle-encens de Sumhuram (S 1197, Italian Mission To Oman, dessin Sergio Martelli).



FIG. 15. – Brûle-encens avec visage stylisé (S 2493, Italian Mission To Oman).

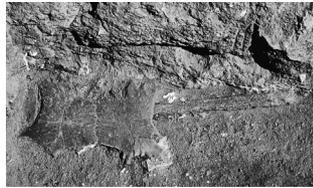


FIG. 16. – Épée (MI 72) recouverte d'une carapace de tortue (Italian Mission To Oman).

Une articulation chronologique peut être mise en place relativement facilement pour les monnaies, pour certains types de poterie, mais cela est moins aisé pour les structures architecturales.

Les murs de la ville ont été construits avant les bâtiments qui les longent, et dont les murs sont appuyés contre les remparts de la ville, mais sans y être attachés. Pendant longtemps, j'ai été convaincue que, pendant sa première phase, Sumhuram avait eu un aspect semblable à ce que nous en voyons aujourd'hui. Toutefois, certaines données ne sont pas facilement interprétables. Il semble peu plausible que seule une heureuse intuition ait amené le roi du Ḥaḍramawt à se rendre jusqu'à cet endroit éloigné, à le choisir comme place idéale pour son commerce et à y construire immédiatement des murs massifs. En outre, si les habitants de Sumhuram avaient pendant huit siècles vécu à l'intérieur de ses murs, on aurait dû trouver une

stratigraphie cohérente. Or, les couches les plus anciennes contiennent du matériel chronologiquement incompatible : poterie indienne d'av. J.-C. et amphores du I<sup>er</sup> siècle av. ou ap. J.-C.

J'avais déjà fait remarquer qu'une explication possible à l'absence presque totale d'amphores datant d'avant notre ère pourrait être trouvée dans le fait que Sumhuraḥ a été fondée pour créer des relations avec l'Inde ; les relations avec la Méditerranée ont augmenté suite à la fondation de Kanê et, grâce à ce port, dans les premiers siècles de notre ère<sup>15</sup>. Mais il reste le problème de la présence, dans les mêmes couches profondes, de matériel incompatible chronologiquement.

Je suis donc récemment arrivée à formuler une nouvelle hypothèse, à laquelle nous essayons de fournir des preuves archéologiques dans ces campagnes. Au cours du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le Ḥaḍramawt avait fondé un port destiné au commerce avec l'Inde et aux relations avec le Golfe dans une région riche d'eau potable. Mais pendant cette première phase, Sumhuraḥ aurait été un petit site, un avant-poste commercial, ne comportant pas de murs, ou certainement pas les murs que l'on peut voir aujourd'hui. Entre la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., un énorme travail de reconstruction de la ville aurait été entrepris. Ces travaux se seraient développés pendant des années, à l'époque du roi Yashhuril (cité lui aussi dans une inscription des murs de la porte, roi de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) et du roi Eleazos. Ils pourraient donc justifier la confusion de matériaux dans les couches plus anciennes. La reconstruction complète de la ville, l'élévation du puits, la construction des murs de l'édifice protégeant le puits remonteraient aux mêmes années, contemporaines à la fondation de Kanê.

Ce serait là une preuve de l'effet de l'ouverture d'un nouveau marché, énorme, celui de l'Empire Romain. Ce marché amène une augmentation des échanges commerciaux, mais aussi une augmentation des dangers et des risques liés aux pirates. Sumhuraḥ doit se fortifier pour se protéger et pour démontrer idéologiquement la puissance du royaume du Ḥaḍramawt.

Nous aurions ainsi la preuve de la longue phase de formation d'un commerce par mer, voulu par l'État, en Arabie du sud, qui ne remplace pas en quelques années le commerce par voie de terre,

15. A. Avanzini, « The port of Sumhuraḥ: recent data and fresh reflections on its history », sous presse.

mais qui a impliqué un long processus durant plusieurs siècles. La fondation et la reconstruction de la ville constitueraient aussi les preuves du lien étroit qui unissaient le commerce et l'État en Arabie du sud. Sumhuram est administrée par des fonctionnaires, il y a un vice-roi, un représentant du roi du Ḥaḍramawt.

D'ailleurs, les spécialistes de l'histoire romaine ont dû, eux aussi, repenser certaines hypothèses qui semblaient généralement acceptées il y a quelques années. On a longtemps soutenu que l'Empire Romain manquait de politique économique ; le commerce le long de la Mer Rouge et en Inde dans les premiers siècles ap. J.-C. a été considéré comme indépendant de toute implication politique. Hypothèse récemment remise en question<sup>16</sup> : l'Empire romain a placé ses garnisons pour défendre les routes commerciales<sup>17</sup>, il est militairement et administrativement présent à 1000 kilomètres au sud de l'Égypte, sur les îles de Farasan<sup>18</sup>. Le gouvernement impérial romain a une perception claire de l'importance du commerce dans la Mer Rouge, en Inde et en Afrique, en étendant son pouvoir militaire avec un réseau d'alliés.

Si mon hypothèse d'une nouvelle phase importante de construction de Sumhuram entre le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. est correcte, nous avons là une preuve archéologique intéressante de l'impact de l'arrivée des Romains dans le commerce dans l'Océan Indien et dans la politique économique des états de l'Arabie du Sud : avec l'arrivée des Romains, un avant-poste commercial deviendrait une ville.

\*

\* \*

MM. Christian ROBIN et Jean-Pierre CALLU prennent la parole après cette communication.

16. M. A. Speidel, « Ausserhalb des Reiches ? Zu neuen römischen Inschriften aus Saudi Arabien und zur Ausdehnung der römischen Herrschaft am Roten Meer », dans *Heer und Herrschaft im Römischen Reich der Hohen Kaiserzeit*, A. Speidel éd., Stuttgart, 2009, p. 633-649. La communication « Trade and treaties. Political, diplomatic, and military aspects of the Roman relations with India and the Red Sea », a été présentée au colloque international « Imperial Rome, Indian Ocean Regions and Muziris », 8-11 septembre 2013, à Irinjalakuda (Kerala, India).

17. S. E. Sidebotham, R. E. Zitterkopf, « Routes Through the Eastern Desert of Egypt », *Expedition* 37/2, 1995, p. 39-52.

18. C. Phillips, F. Villeneuve, W. Facey, « A Latin inscription from South Arabia », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 34, 2004, p. 239-250.



## APPENDICE

### KR 11

Comme je l'ai dit, on a trouvé une plaque en bronze *in situ* pendant la mission 2013C (fig. 17).

La plaquette en bronze a été trouvée sur le sol d'une chambre (fig. 18) ; le contexte archéologique peut aider à fixer une date. Le plancher est au niveau de la construction de la place de la ville après la première porte. Cette place est liée à la voie d'accès à la ville et aux inscriptions d'Eleazos (I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.).

La plaquette, réalisée à la cire perdue, a déjà été restaurée à époque ancienne (fig. 19).

On remarquera une erreur dans le calcul de la longueur des lignes, surprenante dans une réalisation techniquement aussi complexe : les deux dernières lettres du nom du dédicant ont été ajoutées à la fin du texte. Nous avons d'autres exemples de lettres gravées sur le bord de la tablette, après la coulée du bronze.

Il n'est pas aisé d'établir une datation sur la base de la seule paléographie. Mais une datation du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., comme le suggère le contexte archéologique, est compatible avec la paléographie. On connaît très mal la paléographie des inscriptions ḥaḍramawtiques (HAD), mais nous avons un nombre suffisant d'inscriptions HAD du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., et la nôtre est sûrement plus ancienne (voir, en particulier, la forme du *r* et du *w*).

L'inscription présente des formulaires semblables aux formulaires de trois plaquettes en bronze (RF-Alīm, RES 2693, Shabwa Chantier V 1975)<sup>19</sup> provenant toutes les trois de Shabwa. Il est probable, quoique non certain, que KR 11 aussi ait été produite à Shabwa.

### Le texte

Dimensions : hauteur 33, largeur 29, épaisseur 0,5-1, poids 5,610 kg, hauteur des lettres 2,5.

19. Pour les références bibliographiques des inscriptions citées, voir l'archive en ligne de l'Université de Pise *DASI-Digital Archive for the Study of pre-Islamic Arabian Inscriptions* (<<http://dasi.humnet.unipi.it>>).



FIG. 17. – Plaque en bronze KR 11.



FIG. 18. – Plaque en bronze au moment de la découverte (Italian Mission To Oman).



FIG. 19. – Traces de restauration antique (Italian Mission To Oman).

1. 'bds'y bn 'dğmt Wfryhn bn l
2. ḥwr hgrhn Ṣn° b-bd'hn Mğyl-
3. m °qb mlkhn b-S'mhrm s'qny mr-
4. °-s' S'yn d-'lm b-mḥrm-s' b-S'mhr-
5. m s'qnyt dḥbhn d-mdlw-t ḥlfn-
6. yw dḥbm qyḥm w-qṣ°-t b-dḥm s'-
7. fḥm s'qnyt 'ḥd 'lh-s'ww mt s'-
8. tḥdy b-s' mt s'tfḥ bn S'mhrm w-
9. h-dḥb tb° °m-s' w-ḥyl S'yn y's'm b-
10. dt s'°n °bd-s' mrṭdm d-yn°m h-'bds'y

1. 'bds'y, fils de 'dğmt Wfryhn, habitant
2. de la ville de Ṣn° dans la région de Mğyl-
3. m, vice-roi du roi à Sumhuram, a dédié à
4. son seigneur Sin de 'lm dans son temple à Sumhuram
5. la dédicace en bronze, dont le poids est deux ḥlf
6. de bronze rouge ; il l'a offerte avec des sacrifices

7. à profusion ; dédicace qu'il a prise sur lui-même (qu'il a promise), lorsque
8. il Lui avait demandé la protection, lorsqu'il est revenu de Sumhuram et
9. pour le bronze, qu'il a apporté avec lui. Le pouvoir de Sin est grand (en grande quantité), puisque
10. Il a aidé Son serviteur, grâce à la protection qui est favorable à *'bds'y*.

Comme dans beaucoup d'autres cas, ce qui frappe le lecteur, c'est la complexité des formulaires utilisés. Pour dire des choses relativement simples – la valeur de la dédicace, la protection du dieu –, l'auteur utilise une syntaxe complexe et figée.

L. 1 : *'bds'y* (nom propre déjà attesté dans l'inscription Ja 990, 2) « le serviteur de Sin » ; le nom du dieu est écrit *s'y* (voir, par exemple : *Twbs'y* dans Ja 948, 1-2). Un exemple semblable se retrouve pour le nom du dieu *'itr* écrit quelques fois dans les noms théophores *'tt*.

La formule onomastique est claire : nom propre + patronyme + *nisba* déterminée (-*yhn*). Le nom du père de l'auteur n'est pas attesté ailleurs. Je préfère lire *Wfryhn* plutôt que *w-Fryhn*. *Wfr* est un nom de famille en mina'ique dans as-Sawdā' 88, 1.

L. 2 : nous avons d'autres exemples, dans le corpus épigraphique de Khor Rori, de la ville de provenance de l'auteur : KR 2, 2 et KR 4, 2 : *bn ḥwr hgrhn S<sup>2</sup>bwt* « habitant de la ville de Shabwa ».

Souvent la ville où habite l'auteur est différente de la ville d'où provient l'inscription, comme dans les deux cas susmentionnés de KR 2 et KR 4, ou comme dans RF-Alīm 1, 1, inscription de Shabwa, dont l'auteur est un habitant de Shibām<sup>20</sup>. Mais on connaît aussi des cas de correspondance entre le lieu de provenance de l'inscription et la ville où habite l'auteur (Shabwa S/77/Mahdi, 4). Nous avons ici la première attestation en HAD de la ville de *Ṣn'*<sup>21</sup> et de la région de *Mğylm*. La ville est très probablement en Ḥaḍramawt et nous pouvons nous demander si *Mğylm* (de *ğyl* « cours d'eau ») peut se référer à la vallée du Ḥaḍramawt, appelée en sabéen *s'rn* « vallée le long du lit d'un torrent ».

20. On connaît bien la documentation qatabanique provenant du Maryamat dans le wadi Ḥarīb, qui a comme auteurs des membres de la tribu de Maryamat qui habitent loin de Qataban à Zafār et à Sawe. Dans l'inscription mina'ique M 416+M 275 A+M 275 B, 3 on a *ḥwr w-bkḥ S<sup>2</sup>bwt* « habitants et colons de Shabwa ».

21. *Ṣn'* est une ville dans la région du Jabal al-'Awd (RES 3858, 10 et DAI Jabal al-'Awd 3, 4).

L. 3 : *'qb<sup>22</sup> mlkhn* « le vice-roi, le gouverneur du roi » est attesté dans KR 6, 1 (*'qb mlkhn b-ṛd S'klhn*). La fin du texte KR 10 est intéressante du point de vue syntaxique : *s'w 'qbm b-ṛd S'klhn* « lui (était) le vice-roi, dans la terre de Sakalan ». Le prédicat de la phrase nominale présente le suffixe *-m*, comme c'est la règle en HAD.

Le nom de la ville de Sumhura est écrit ici avec *h*, après *S'm<sup>23</sup>*, mais dans le corpus de Khor Rori nous avons des exemples de l'écriture *S'mrm* pour le nom de la ville<sup>24</sup>. Sumhura est aussi, comme on le sait bien, un nom royal en Ḥaḍramawt, et dans ce cas le nom est toujours écrit *S'mhrm/S'mhrym*. Nous ne pouvons pas chercher dans la chronologie les raisons d'une écriture différente : *S'mrm* est attesté dans le texte du roi Yashhuril (KR 10) et dans le plus récent des textes sur la voie d'accès à la ville (KR 6). Le *h* semble être une *mater lectionis* et une lecture du nom de la ville Samāram est bien probable<sup>25</sup>. Mais je préfère continuer à appeler la ville Sumhura pour souligner le rapport avec le nom royal et son étymologie possible : « Son nom (le nom du dieu) est haut ».

L. 4 : on connaissait déjà l'épithète *d-ṛlm* pour Sin à Sumhura<sup>26</sup>.

L. 5-6 : *s'qnyt dḥbhn d-mdlw-t ḥlfnyw dḥbm qyḥm* : on a ici un formulaire pour préciser le poids de la tablette en bronze, c'est-à-dire la valeur de l'offrande. Nous trouvons ce formulaire, avec quelques variantes, dans les trois autres inscriptions sur bronze HAD citées ci-dessus (RF-Alīm, RES 2693, Shabwa Chantier V 1975). Le contexte de KR 11, à mon avis, porte à modifier les traductions précédentes. Dans RF-Alīm, 3-4 on lit : *s'qnyt dḥbhn d-mdlw-t tmntm qyḥm* (parallèle à notre *s'qnyt dḥbhn d-mdlw-t ... qyḥm*). La traduction de Robin et Frantsouff : « une offrande de bronze dont la valeur est huit *qyḥ* » semblait entièrement convaincante.

Mais pourquoi notre tablette, dont les dimensions et donc la valeur sont analogues à la tablette RF-Alīm, aurait-elle eu un huitième de la valeur de l'autre ?

Dans KR 11, avant *dḥbm qyḥm*, on a *ḥlfnyw*, qui a un parallèle dans RES 2693, 2-3 : *s'qnyt dḥbhn d-mdlw-t ḥlfm dḥbm qyḥm*. La

22. Pour les attestations de *'qb*, voir récemment J. Schiettecatte dans M. Mouton, J. Schiettecatte, *In the desert margins. The settlement process in ancient South and East Arabia*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2014, p. 218-219.

23. Nous avons quatre exemples d'écriture *S'mhrm* dans le corpus de Khor Rori (Ja 402, 4 ; Ja 885, 3 ; Ja 2889, 4 ; KR 5, 5).

24. KR 2, 3 ; KR 3, 2-3 ; KR 4, 5 ; KR 6, 3 (deux fois), 4 ; KR 10, 1.

25. W. W. Müller dans H. von Wissmann, *Das Weihrauchland Sa'kalān, Samāram und Moscha*, Vienne, 1977, p. 55.

26. Ja 402, 3-4 ; Ja 2890, 1 ; KR 6, 3-4.

traduction de CSAI (dans <http://dasi.humnet.unipi.it>) de RES 2693 était : « the bronze dedication, whose value, as a bronze “oath”, is one *qyh* ». Mais KR 11 démontre que, pour la traduction de *hlf*, j’avais utilisé un peu trop de fantaisie. J’avais pensé que *hlfm dgbm* était à mettre entre parenthèses et que *hlf* avait la signification bien connue en sémitique de « serment (dédicace dédiée sous serment) »<sup>27</sup>. *hlfnyw* dans KR 11 est au duel indéterminé<sup>28</sup>, et je pense aujourd’hui que cette forme n’a rien à voir avec un serment. KR 11, 5-6 suggère des traductions différentes pour RES 2693 et pour RF-Alīm, et en particulier pour *qyh*. Si la mesure du poids est indiquée par *hlf* et non par *qyh*, nous n’avons plus de contradiction pour la valeur de KR 11 et de RF-Alīm, et les traductions des inscriptions deviennent plus cohérentes :

RES 2693 : « une dédicace en bronze dont le poids est un *hlf* de bronze rouge » ;

RF-Alīm : « une dédicace en bronze dont le poids est un *tmntm* en (bronze) rouge ».

Le formulaire est différent dans Shabwa Chantier V 1975, 3-5, inscription qui présente une paléographie plus récente (fig. 20) : *s'qnyt dgbhn dt mnwm qyhm*. Dans ce formulaire *dt* correspond à *d-mdlw-t* dans les autres inscriptions et *mnwm* à *tmntm* dans RF-Alīm « l’inscription en bronze dont (le poids) est un *mnwm*<sup>29</sup> en (bronze) rouge ».

L. 6-7 : *w-qṣ<sup>2</sup>-t b-dgbhm s'flhm*

RF-Alīm et Shabwa Chantier V 1975 présentent la même portion de texte, qui n’est pas présente dans RES 2693. La traduction donnée par Robin et Frantsouzoff est parfaitement convaincante : « et l’a consacrée avec des sacrifices en profusion (avec des nombreux sacrifices) »<sup>30</sup>. Voir *s'flh* en éthiopien « large », *ba-sēfuḥ* « généreusement ». On peut comparer avec *w-qṣ<sup>2</sup>-s' b-dgbhm s<sup>3</sup>nym* (Rb XIV/87 n° 108, 5-6, Rb XIV/87 n° 110-111, 3-4, Rb XIV/90 n° 60, 4-5<sup>31</sup>) : « et l’a consacrée avec un deuxième sacrifice ».

L. 7 : *s'qnyt ḥd ḥh-s'ww*

27. A. F. L. Beeston, M. ʿA. al-Ghūl, W. W. Müller, J. Ryckmans, *Dictionnaire sabéen*, Louvain-la-Neuve–Beyrouth, Éditions Peeters–Librairie du Liban, 1982, p. 67.

28. Nous avons des exemples de la terminaison *-nyw* en HAD : *bḥmyw* (Raybūn-Kafas/Naʿmān 153 ; Raybūn-Kafas/Naʿmān 156) ; *ḥdnywm ḥnyw sʿdm* (Ingrams 1) ; *lqbyw* (KR 8). *S<sup>2</sup>bnyw* est sûrement un nom propre dans Ja 923 et non « les deux tribus », nous avons après *ḥmryyh* un duel déterminé.

29. Arabe *manā* « quantité déterminée ». Après *mnwm* et *tmntm* il n’y a pas *dgbm*, qui est présent après *hlf*.

30. Dans le texte fragmentaire minaʿique M 260, 3 : *dgbth s'flh*.

31. Dans CT 4, 4-5 : *w-qṣ<sup>2</sup>-s' b-s<sup>3</sup>nym*.



FIG. 20. – Inscription sur plaque de bronze Shabwa Chantier V 1975 (J. Pirenne, *Les témoins écrits de la région de Shabwa et l'histoire*, dans J.-F. Breton éd., *Fouilles de Shabwa*. 1, Paris, 1990, pl. LVIIIa).

On trouve la même expression dans Shabwa Chantier V 1975, 6-7.

*'lh-s'ww* correspond à *'lhy-s'*. La chute de *y* avant le pronom long *-s'ww* est une règle suivie en HAD et en qatabanique. Une première traduction est possible est « dédicace que (le dieu) a acceptée en sa faveur ». Mais si on compare les deux autres plaquettes en bronze, on voit qu'à ce moment, dans le texte, c'est l'auteur qui rappelle sa promesse, qui est responsable de la dédicace : RF-Alīm : *s'qnyt s'ft* ; RES 2693 : *dt s'ft*.

Peut-être la signification est-elle dans ce cas plus précise qu'une banale attestation qu'on a promis de faire une dédicace. L'auteur dit que la dédicace est payée sur ses ressources<sup>32</sup>.

L. 7-8 : *mt s'tfdy b-s'*. La racine FDY n'est attestée ni en HAD ni, plus en général, en sudarabique. En sémitique FŞY/FDY signifie « sauver, donner la liberté ». Ici nous avons une forme réfléchie : « a demandé protection, liberté, en Son nom ».

L. 8 : *mt s'tfḥ bn S'mhrm* le verbe est attesté dans deux inscriptions de Sumhuram, KR 4, 7 et KR 5, 7 : « être appelé »<sup>33</sup>.

L. 9 : *w-ḥyl S'yn y's'm*, on trouve *w-ḏn S'yn t's'm* dans RF-Alīm, 6, suivi comme dans notre inscription par *b-ḏt s'n*.

32. Dans l'inscription Riyād 268F8, 6-7 : *s'qnytn dt ḥd ḥly-s'mn* « dédicace qu'il a prélevée sur leurs biens ». Peut-être le sujet est-il *'hly* « dédicace que leurs biens ont rendue possible ».

33. A. Avanzini, « Notes for a history of Sumhuram and a new inscription of Yashhur'il », dans *A port in Arabia, op. cit.* (n. 1), p. 609-641, v. p. 636.

*w-ʿdn Sʿyn tʿsʿm* est une expression bien connue en HAD<sup>34</sup>. Robin et Frantsouzoff donnent deux interprétations possibles de *tʿsʿm* : soit comme adverbe, « souvent, plusieurs fois », « le dieu l’a entendu (ʿdn) souvent, puisqu’Il l’a protégé » ; soit comme verbe avec *t-* préfixe, avec le complément d’objet placé devant : « a gagné la bienveillance de Sin, puisqu’Il l’a protégé ». Multhoff<sup>35</sup> considère la possibilité que *tʿsʿm* soit un verbe à la forme *tfʿl*, mais elle croit<sup>36</sup> qu’une hypothèse plus convaincante pourrait être que *tʿsʿm* soit la troisième personne féminine du présent avec ʿdn comme sujet<sup>37</sup> : « et l’“oreille” (le consensus) du dieu est fréquent(e) (présent) ». KR 11 donne la preuve que l’hypothèse de Multhoff est juste. *tʿsʿm* est un présent féminin (ici nous avons *yʿsʿm*) et ʿdn est le sujet (nom féminin) comme dans KR 11 le sujet est *hyl* (nom masculin).

La forme *yfʿl* présente une signification intemporelle claire : « le pouvoir de Sin est (et sera toujours) en grande quantité (grand) ».

L. 10 : *mrʿdm d-ynʿm* l’inscription se termine, encore une fois, avec une expression formulaire qu’on retrouve à la conclusion de RES 2693, 7-8 et de RF-Alīm 1, 8-10. La conclusion du texte RF-Alīm 1 est bien intéressante pour son parallélisme avec KR 11 : *b-dt sʿn w-rdʿ bd-sʿl Dhbm kl dt sʿtʿn-sʿl mrʿdm w-ʿdnm d-ynʿm[...]* « puisqu’Il a aidé et assisté son serviteur *Dhbm* dans tout ce qu’Il Lui a demandé grâce à la protection et à la tutelle qui est favorable [...] ». Encore une fois, je considère que les substantifs avec *-m* en sudarabique ne sont presque jamais à traduire en français par des substantifs indéterminés.

34. La même expression se trouve cinq fois à Raybūn et dans une tablette en bronze fragmentaire de Shabwa (Shabwa V/85/22) MargMIN Riyād 302F8 : *f-l tʿsʿm ʿdn d-Qbd*.

35. A. Multhoff, « *tfʿl/ftʿl* – Die verbalen T-Stämme im Altsüdarabischen », *Folia Orientalia* 47, 2010, p. 20-69, voir p. 48, table 6.

36. *Ibid.*, p. 48-49, n. 181.

37. Elle reprend la traduction de Nebes pour l’inscription Ja 2147 (N. Nebes, *Die Konstruktionen mit [fa-] im Altsüdarabischen. Syntaktische und epigraphische Untersuchungen*, Wiesbaden, 1995, p. 8, ex. 170) : *f-l tʿsʿl[mn ʿdn-hw*.